

comme le chef de l'Eglise, dans le cas où son obstination continuerait.

En Angleterre la plus grande misère régnait dans plusieurs parties du pays et surtout dans les grandes villes.—"La pauvreté, dit un journal, a toujours existé, existera toujours. Mais notre système social est si compliqué, notre population si surabondante que des milliers sont constamment entre la mort et la vie pour ce qui regarde les besoins les plus pressants de la nature humaine, des milliers après avoir dévoré avec avidité un repas, ne savent pas où en trouver un autre."

Les outrages les plus affreux, et les meurtres continuent à assombrir les nouvelles d'Irlande; l'abjecte pauvreté dans laquelle sont plongés les paysans de ce malheureux pays, en fait un théâtre de crimes qui font frissonner, à leur seul récit. On raconte que dans un comté du nord, un paysan est le soir au milieu de sa famille, et parfaitement tranquille. Il se retire dans un coin pour faire sa prière, et là sans s'y attendre le moins du monde, il est renversé sur le plancher, atteint par une balle qu'on lui a tiré de la fenêtre, dans le derrière de la tête. Un pareil meurtre, dans un pareil moment, et il en est beaucoup à peu près semblables, indiquent un état affreux de société. Il n'y a aucun doute que la cause d'un pareil état de choses est cette compétition qui existe entre les pauvres paysans, pour la possession ou la retention d'un petit morceau de terre, sur lequel ils puissent cultiver quelques pommes de terre, pour maintenir leur misérable existence. La cupidité des agents, car le seigneur s'occupe fort peu des pauvres diables qui sont sur ses domaines les excite, les pousse à des exactions que le paysan ne peut rencontrer ou supporter. Un mandat d'arrestation s'ensuit et à sa suite arrive la vengeance et le meurtre. L'anomalie qu'il y a c'est que, couvert comme par un drap mortuaire, de la plus sombre misère, qui lui ôte l'espérance, et lui enlève tout espoir d'amélioration de son sort, l'enfant de la verte-Erin présente encore dans la chaleur de ses sentiments, dans la générosité de sa nature, des traits de caractère, qui ennobliraient la nation la plus heureuse et la plus prospère qu'il y ait au monde.

Le message du Président est arrivé à Liverpool le 29 Décembre, et tel fut l'intérêt pour savoir son contenu qu'il fut expédié de suite par un envoi spécial sur le chemin de fer. Il arriva à Londres, six heures après avoir quitté Liverpool.

Les manufactures de coton sont dans un état florissant, et un nombre immense de nouvelles bâtisses ont été érigées dans les Districts de Lancashire et de Cheshire.

Il y a eu aux Tuileries un rassemblement de famille, le Roi et la Reine des Belges, le Duc d'Aumale et sa jeune épouse, et le Prince de Joinville. On parle d'établir une nouvelle école militaire pour les officiers de l'armée anglaise. Les troubles de la Suisse ne paraissent pas devoir finir. Des hommes échappés du territoire de Berne, ont suscité de sérieuses querelles entre ce canton et celui de Lucerne. L'Empereur de Russie prépare une armée plus considérable pour envoyer contre les Circassiens. Mr. O'Connell est parti tout-à-coup du Quarré Merriion pour son abbaye de Derryman. Il doit y passer les fêtes de Noël avec sa famille et retourner vers le 6 Janvier. Le Roi a ouvert les Chambres en France le 26 Décembre. Le discours du trône paraît être reçu favorablement par tous les partis. Le monarque paraît satisfait de l'état des choses et des hommes. Il est fait allusion à la guerre du Maroc, en termes flatteurs, et la visite à la

Reine Victoria forme un passage remarquable du discours. L'Espagne est toujours dans le même état de guerre intestine; on peut en juger par ce fait. Le nombre des coupables politiques exécutés depuis quelques semaines est de 214 et sur ce grand nombre 12 seulement ont eu leur procès!

Nos chambres continuent leur travaux: Mercredi soir le Bill de M. Christie pour diminuer les salaires de certains officiers publics fut amené sur le tapis. Le ministère s'opposa à la deuxième lecture du Bill, et fut battu par une majorité de 35 contre 23. Il fut ensuite référé à un comité de sept membres. Le rapport du comité sur la pétition de W. H. Merritt fut présenté par Mr. Lanthier, déclarant M. Merritt dument élu. Le Bill pour rappeler certaine partie de la loi des élections, qui empêche les membres du Clergé de voter fut retiré en conséquence de quelque irrégularité, mais ce Bill amené de nouveau passe la première lecture et la seconde est remise à Mardi prochain.

Nous voyons avec plaisir que les chambres ont accueilli favorablement l'intention d'approprier une somme suffisante, c'est-à-dire la somme de £2000 par année, pour continuer les recherches géologiques en cette province. Il est temps que l'on s'occupe de choses aussi utiles. Ce pays abonde en ressources de cette nature. Tous les sols offrent à l'industrie humaine des sources de richesses qu'il est du devoir de tous les peuples civilisés d'exploiter; nous sommes heureux de pouvoir rendre à la personne à la tête de ce département M. W. E. Logan, notre tribut d'admiration pour ses infatigables efforts dans cette voie de la belle science, à laquelle il s'est dévoué tout entier. On ne pourra faire un meilleur emploi des deniers du peuple, que de découvrir par son moyen, toutes les ressources du pays. Nous apprenons que M. Logan a déjà rapporté de ses explorations, une grande quantité d'échantillons de minéraux et d'objets curieux et intéressants.

On commence à s'occuper beaucoup dans le public d'une mesure bien importante pour le pays entier et pour tous les citoyens en particulier; nous voulons parler du port de lettres à deux sols, payés d'avance, d'après le système de Rowland Hill. Ce système, après quelque temps, rapporterait autant que le système actuel. Voyons en Angleterre le penny postage après deux ou trois années, augmenter cette partie du revenu de la couronne de plus d'un million sterling. Il en serait de même ici, car vraiment les taux des postes sont exorbitants, c'est un impôt considérable. Il est temps aussi que l'on réduise le salaire des Officiers de ce Département; attendons patiemment et laissons faire le temps, et, quoiqu'on dise, ayons foi dans l'avenir. Nous avons vu au commencement de la session les deux côtés de la chambre se disputer le titre de réformistes. Tout le monde veut être du grand parti de la réforme. Il y a encore tant d'abus à réprimer. Encore une fois, laissons faire le temps. Des questions qui nous agitent aujourd'hui, et pour lesquelles nous sommes prêts d'en venir aux mains, nous verront dans quelques années parfaitement d'accord.

Vici les joyeux jours du Carnaval qui nous arrivent et de nouveau, le bruit de la gaieté et des éclats du bal, se fait entendre de tous côtés. Malheureux sont ceux qui sont trop emportés par le tourbillon des plaisirs et des jouissances de ce monde, car les jours de calme, de repos et de prières sont à nos portes. A ceux là nous recommandons la lecture du petit article, que nous produisons aujourd'hui, intitulé "Mercredi

des Cendres." Pour ceux que la modération accompagne dans les plus frivoles amusements de la vie, nous dirons avec Béranger:

"Des jours charmants, la perte est seule à craindre,"
Fêtons-les bien, c'est un ordre des cieux.

NAISSANCES.

En cette ville, le 20, la Dame de John Jordan, écrivain, a mis au monde une fille.

A St. Roch de l'Acadian, le 15, la Dame de M. Joseph Beauchamp, (ci-devant de St. Louis, Missouri,) a mis au monde un fils.

A St. Pie, le 25 de janvier dernier, la Dame du Dr. Giard, a mis au monde une fille.

MARIAGES.

A St. Jérôme, par Messire Leclair, vicaire de Terreboune, Mr. Louis Olympe Turgeon, marchand de ce dernier lieu, à Dlle. M. Honorine Labrie, dernière fille de feu Jacques Labrie, écrivain, M.P.P.

A Québec, par le Supérieur du séminaire de Québec, M. François Jobin, à Dame veuve Magnan, de Québec.

A Berthier, Mardi le 28 de janvier dernier, par le Rév. M. Gagnon, curé du lieu, Henri Bourret, écrivain, avocat, à Dlle. Lucy, troisième fille de John Mac-bean, écrivain.

DECES.

Au Sault-au-Récollet, le 21, après une longue maladie, Charles Giroux, écrivain, ancien capitaine de milice, âgé de 66 ans.

ANNONCES.

CHAS. J. COURSOL,

AVOCAT,

Enseignement des Rues St. Vincent et Ste. Thérèse.

M. LAFRAMBOISE,

AVOCAT,

RUE STE. THÉRÈSE.

JULES R. BERTHELOT,

AVOCAT,

No. 24, Rue St. Vincent.

ABONNEMENTS.

LA REVUE CANADIENNE paraît le Samedi de chaque semaine. Elle formera, pour l'année, un volume contenant la matière de plus de dix volumes grands in-octavo. Le journal sera imprimé sur beau papier, et la partie typographique et matérielle sera sans reproches.

La souscription à LA REVUE CANADIENNE sera de quatre Piastres par an, payable la moitié à demande, et l'autre moitié après le premier semestre. Nous recevrons pour ce journal des annonces, avis, avisements etc. etc. adaptés à notre mode hebdomadaire de publication, au prix des autres journaux de cette ville.

Les lettres, communications, etc. etc. devront être adressées, (affranchies), au Rédacteur en chef, Bureau de LA REVUE CANADIENNE, chez MM. Lovell et Gibson, imprimeurs, No. 7, Rue St. Nicolas.

AGENTS.

A Soulard, écrivain..... Québec.
L. G. Duval, écrivain..... Trois Rivières.
L. V. Sicotte, écrivain..... St. Hyacinthe.
J. P. Lantier, écrivain, M.P.P..... Vaudreuil.
L. A. Olivier, écrivain..... Berthier.
L. G. DeLorimier, écrivain..... L'Assomption.
P. L. LeTourneur, écrivain..... Rivière Chambly.
Frs. Caron, écrivain..... Amherstburg.
H. de Rouville, écrivain..... Soré.
H. F. Marchand, écrivain..... St. Jean.
Tancredi Sauvageau, écrivain..... Laprairie.
F. X. Valade, écrivain..... Terrebonne.
Col. A. C. Tachereau, écrivain..... D'Eschambault.

LOUIS O. LE TOURNEUX,

Rédacteur en chef et Propriétaire.

Bureau de LA REVUE CANADIENNE, No. 7, Rue St. Nicolas, derrière la Banque du Peuple.

MONTREAL.

DE L'IMPRIMERIE DE LOVELL ET GIBSON.